

à un rythme accélérée, de la qualité de la production, etc... Il montre les résultats encourageants obtenus en 1925, il indique les prévisions. De toute manière il souligne que les meilleures dispositions n'auront d'efficacité que dans la mesure où le Parti Communiste saura les appliquer. Si le Parti, dit-il, commet fautes sur fautes, alors nous risquons de compromettre l'avenir. Mieux qu'un autre Trotsky connaissait en 1925 les erreurs nombreuses déjà commises et les difficultés de l'avenir. Il n'ignorait pas la mauvaise politique intérieure du Parti, le sabotage du travail industriel par suite de l'incompétence, de la mauvaise volonté ou de l'insouciance. Enfin il mesurait exactement les dangers courus par l'Union Soviétique économiquement menacée par le marché mondial qui retrouvait sa souplesse et sa force d'avant-guerre. Son dessein, au moment même où ces questions étaient discutées dans le Parti bolchévik et sanctionnées par le 14^e Congrès, était de montrer quels étaient les rouages de l'économie de la NEP, et quel avenir lui était ouvert si les principales difficultés signalées étaient surmontées, comme c'était l'objectif de tout le Parti.

Sans doute ceux qui taxaient *Vers le Capitalisme* ou *Vers le Socialisme* ? d'optimisme virent-ils le cours des événements justifier de moins en moins les prévisions de Trotsky et aujourd'hui que la situation semble singulièrement aggravée regrettent-ils d'autant que Trotsky ait négligé de traiter, à l'époque, les problèmes économiques avec les mêmes préoccupations qui avaient inspiré les principales études de *Cours Nouveau*. Mais c'est une sagesse après coup, et qui ne vaut rien. Trotsky a fait dans ce petit livre, à un moment où les décisions du 14^e Congrès russe justifiaient son optimisme, une mise au point générale dont la valeur n'est en rien diminuée malgré les changements sérieux intervenus entre 1925 et 1928.

Du reste, rien de plus facile que de se référer aux travaux de Trotsky postérieurs à cet ouvrage : les amendements présentés par lui à une résolution de Rykov sur la situation économique de l'U.R.S.S. en avril 1926 en font foi (1). Le lecteur verra clairement combien les problèmes, un peu schématiquement traités dans *Vers le Capitalisme* ou *Vers le Socialisme* ont été abordés dans la pratique d'une manière très adéquate par Trotsky. Il y insiste sur les dangers que fait courir à l'équilibre de l'économie la disproportion entre l'industrie et l'agriculture : « Le 14^e Congrès du Parti a décidé, comme directive cardinale, l'industrialisation du pays. Les moyens, méthodes et rythmes de la réalisation de notre directive sont décisifs non seulement pour notre progression ultérieure vers le socialisme, mais aussi pour la domination politique de la classe ouvrière dans l'Union Soviétique. » Il propose des mesures précises pour accélérer le rythme de croissance de l'industrie. Il demande à nouveau une application plus stricte et plus générale du plan. Il expose la nécessité d'élever les salaires.

Mais dès cette époque Trotsky et ses amis sont progressivement privés de travail. On leur refuse systématiquement la possibilité d'exprimer leur opinion. L'Internationale Communiste, suivant la ligne de moindre résistance, ne réagit pas. Elle laisse écarter l'Opposition. En U. R. S. S. les fautes continuent à être commises. La bureaucratie étend ses ravages, minant le Parti Communiste (voir l'affaire du Donetz, mars 1928), faisant vivre une caste de fonctionnaires privilégiés, qui détourne ainsi une partie de l'accumulation présocialiste à son pro-

(1) Voir Bulletin Communiste, N^o 23-23 (Octobre-novembre 1927).